

Lucien Febvre à la rencontre de Jacques Lacan, Paris 1937

In: Genèses, 13, 1993. pp. 139-150.

Citer ce document / Cite this document :

Roudinesco Elisabeth, Schöttler Peter. Lucien Febvre à la rencontre de Jacques Lacan, Paris 1937. In: Genèses, 13, 1993. pp. 139-150.

doi : 10.3406/genes.1993.1204

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1993_num_13_1_1204

Lucien Febvre à la rencontre de Jacques Lacan, Paris 1937

Elisabeth Roudinesco, Peter Schöttler

Persée
BY:
creative commons



Sigle : EF = *Encyclopédie française*

1. Henri Wallon (éd.), *La Vie mentale* (= EF, vol. VIII), Paris, Comité de l'Encyclopédie Française éditeur, 1938, 2^e partie : « Circonstances et objets de l'activité psychique », section A : « La Famille », p. 8/40/1 à 8/40/16 et p. 8/42/1 à 8/42/8. Cette pagination inhabituelle est due au fait que l'EF était livrée en fascicules et reliée de façon à permettre le retrait ou l'incorporation de fascicules périmés ou nouveaux. Le texte de J. Lacan comporte en fait 22 pages in-folio ainsi qu'une bibliographie placée à la fin du volume.

2. Pour plus de détails cf. Bertrand Ogilvie, *Lacan. La formation du concept de sujet (1932-1949)*, Paris, PUF, « philosophies », 1987 ; Elisabeth Roudinesco, *Jacques Lacan. Esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée*, Paris, Fayard, 1993, chapitre : « Entre Lucien Febvre et Edouard Pichon ». Voir aussi : Jacques Lacan, *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité* (1^{re} éd. 1932), Paris, Éd du Seuil, 1975.

Au printemps 1938 paraissait le tome VIII de l'*Encyclopédie française* dirigée par Lucien Febvre. Ce volume préparé par Henri Wallon s'intitulait *La Vie mentale* et contenait notamment une section consacrée à l'institution familiale et aux complexes familiaux rédigée par un jeune psychiatre, appartenant à la troisième génération de la *Société psychanalytique de Paris*, et déjà connu depuis 1932 pour avoir publié une thèse sur un cas de paranoïa féminine. Il signalait du nom de Jacques M. Lacan¹.

Aujourd'hui, le texte de l'*Encyclopédie* sur la famille est devenu un classique². Dans l'histoire de la formation intellectuelle de Lacan, il s'agit d'une synthèse entre le vocabulaire de la psychiatrie, déjà présent en 1932, et la terminologie de l'école psychanalytique française. Mais l'article contient aussi la première version d'un texte consacré au « stade du miroir », dont voici la genèse : à l'été 1936, Lacan s'était rendu pour la première fois à un congrès de l'*International Psychoanalytical Association* (IPA), à Marienbad. Il avait parlé de ce thème du miroir à partir d'un emprunt fait à Wallon. Mais au bout de dix minutes, Ernest Jones, trouvant son exposé trop long, lui coupa la parole. Lacan en fut si humilié qu'il ne donna pas le texte de son exposé pour la publication. Il en rédigea une autre version en 1949 pour un nouveau congrès de l'IPA à Zurich et en 1966, au moment de la préparation de la publication de ses *Écrits*, il ne retrouvera pas dans ses archives la version originale.

Dans l'article de l'*Encyclopédie*, on trouve la première lecture lacanienne de l'œuvre de Mélanie Klein ainsi que la première grande appropriation philosophique de Freud détachée de tout substrat biologique. Et c'est l'enseignement combiné d'Alexandre Kojève, d'Alexandre Koyré et de Henri Wallon, qui permet à Lacan

COMITÉ DE L'ENCYCLOPÉDIE FRANÇAISE

RECONNU COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE

5 Jan 1927.

TÉL ODÉON 86-69

13. RUE DU FOUR. PARIS VI^e

Notes pour servir à l'histoire de l'E. F.

- I. Le Dr Henri Wallon, chef de rubrique, demande ~~conformément à son plan~~, 2 articles du Dr Lacan -
personnalité connue postérieurement par ses intelligences et qui représente de façon ^{haute} qualifiée. Et
~~les personnes, de l'un ou de l'autre, les études sur lesquelles précisent il doit fournir à~~
~~l'encyclopédie des contributeurs.~~ Le Dr H.W. n'ignore pas que le Dr Lacan est un auteur
difficile - mais il estime que seul il est qualifié pour fournir ^{sur points originaux} le travail demandé.
II. Le Dr Lacan fournit un article dans les délais requis. Il fait ^{en} lui arracher le second. par ~~tendresse~~.
C'est l'honneur et la ressemblance ^{après} de 3 ans; diffus, ~~par une copie~~ M. Lucien Febvre, après
à ~~des personnes du redacteur~~. L'article est lu ^{publié} (Sept. 1937)
III. ~~Il y a~~ Page' lui donne à lire à M^me Rose Celli. Cellenci, une fois de plus, fait
un travail admirable d'impres. Mais se trouve incapable d'élucider le sens de certains
passages d'un des développements : le développement, capital à l'époque, du Dr Lacan sur
le complexe d'Oedipe.
IV. M^me Celli ~~s'agit~~ M. Lucien Febvre. ^{11, 20, 11, 18} ~~Celui-ci~~ prie le Dr Wallon de Commanjeur, à
titre d'informateur, le manuscrit de son article renu par M^me Celli. et la priat d'
indiquer explicitement si la traduction, des son offre d'habitudes, n'a pas commis
de contorsions et ~~et le priat explicitement d'élucider le sens de certains passages douteux.~~
V. Le Dr Lacan opère un travail considérable sur son texte, et, ^{avec} ~~est~~ met même bonne volonté

^{et} parvint ^{avec un très grand succès} à le rendre plus clair. ^{M. d.} Il a le tort de reporter son travail, ^{à l'IF.} ses propres ~~propos~~
- au chef de rubrique ni même ~~à l'IF.~~ ^{à l'IF.} et ~~de la remettre à M^{me} Richer~~ -
laquelle, au lieu de se résumer et de renvoyer M. Lacan, s'est au chef de Rubrique soit
à lui-même, barbare, ~~donc d'y avoir tout et de le rester~~ fait l'importante, et ~~se~~
~~retourne~~ de précipiter à l'avance le masor et la coter à tous, de Henrich et de Chat de
L. Lacan à L. Lacan elle-même, ~~en passant par Monsieur le Directeur - Administrateur -~~
~~(à qui?)~~ qu'espérant une ou scandale.

vi. Le point M. Lacan s'élève sur le travail, les manières, du Dr Lacan. Il constate -
par ce que telle est la vérité - que ~~Dr~~ Lacan a travaillé utilement, éclairci beaucoup
d'objections et fait ^{un bon} travail. Mais ~~est~~ 3 pages ^{très peu intelligibles} ~~et~~ (c'est
d'ordinaire) et ~~qu'il attend~~ il lui est impossible ^{d'éclaircir} ~~de~~ ^{les} pages : le style de Dr
Lacan n'est pas un "marais style" - c'est un style qui est presque de tout pris des
scandales, et tel qu'il faut en tout renier, après avoir compris - on peut l'attribuer de
~~de~~ ^{de} ~~opérer~~ ^{avec} ~~et~~ ^à ~~renouer~~ ^{en} ~~un~~ ^{le}.

vii. De même M. Lacan s'élève sur le Dr Wallis de renvoyer au Dr Lacan par
éclaircissant les 3 pages - justes. Mais on n'a pas de vacances. Et il n'est pas sur que
le Dr Lacan, ni que le Dr W. sont à Paris.

viii. Le point, ~~à l'office~~ ^{à l'office}, a ne se pas remuer à machiner une petite
histoire. Reprie de musique. Clameurs de scandale. Et puis M. de Moyne alerte d'une
ce qui se passe - "on" lui foule sur les yeux, naturellement, le no original de l'arch
Lacan, en lui lançant ^{avec les} ~~un~~ ~~fois~~ ~~et~~ ~~plus~~ ignorer que ce n'est ^à ~~été~~ ^{été}.

Il sera et a pris de quel effort par M^{me} Rosa Celli. ~~La~~ ~~de~~ ~~celle~~ ~~bonne~~ ~~fait~~ ~~et~~
une pichelle ^{et la} ~~de~~ ~~la~~ ~~pour~~ ~~elle~~ ~~raison~~, ^{et} ~~pour~~ ~~elle~~ ~~raison~~, ^{et} ~~pour~~ ~~elle~~ ~~raison~~, ^{et} ~~pour~~ ~~elle~~ ~~raison~~,
com il se porte.

29 revue par M. Lucas Fibre au 1^{er} fus.

3) vers par le Dr Lacom, de facteurs humains et efficace

49 vers par M^{re} Rose Gellie ^{mar. et unis. p. 10} et M^{re} Lucy Fourn.

D'où suit que seule chenille "travaille" ^{active} sur le foin; que les autres sont des ^{parasites} et les ennemis naturels de l'ours; que si du reste il n'y avait pas d'ours, l'ours perdrait "ses ours" à se lasser les pattes, et que l'habile directeur de la maison d'ours s'est rallié à l'"communisme"; finalement, pour se proposer ^{à M. A. Hygie} l'hygiène la plus saine, on a essayé de le faire guérir - avec succès. Car ^{cette} ~~car~~ ^{détaille} ment comme elle respire.

IX - Epilogue. Jocrisse malheureusement fait la gaffe. Il écrit, le malheureux. Et le Pot x
Rox x de core accablant.

allons à prochaine. ~~Ami~~

5 janvier 1937

Notes pour servir à l'histoire de l'E.F.

I.

Le D^r Henri Wallon, chef de rubrique, demande 2 articles au D^r Lacan – personnalité connue et hautement qualifiée.³⁴ Le D^r H. W. n'ignore pas que le D^r Lacan est un auteur difficile – mais il estime que seul il est qualifié pour fournir sur la question un travail *original*.

II.

Le D^r Lacan fournit un article dans les délais requis. Après 3 mois d'efforts, M^{me} Lucien Febvre³⁵ lui arrache le second.³⁶ L'article est livré finalement en septembre 1937.

III.

Il est tapé puis donné à lire à M^{me} Rose Celli³⁷. Celle-ci, une fois de plus, fait un travail admirable d'exégèse. Mais se trouve incapable d'élucider le sens de certains passages d'un des développements : le développement, capital en l'espèce, du D^r sur le complexe d'Œdipe.

IV.

M. Lucien Febvre, saisi³⁸, prie le D^r Wallon de communiquer, à titre d'information, le manuscrit de son article revu par M^{me} Celli [au D^r Lacan³⁹] en le priant d'indiquer simplement si la traductrice, dans son effort de traduction, n'a pas commis de contresens.⁴⁰

V.

Le D^r Lacan *opère un travail considérable* sur son texte et cherche avec une très grande bonne volonté à le rendre plus clair. Mais il a le tort de reporter son travail à l'E.F., sans prévenir – ni le chef de rubrique ni moi-même – et de le remettre à M^{me} Psichari⁴¹ – laquelle, au lieu de se récuser et de renvoyer M. Lacan soit au chef de rubrique soit à moi-même, bavarde,⁴² fait l'importante, et se précipite à travers la maison en racontant à tous, de Nenette et du chat de la concierge à la concierge elle-même⁴³, qu'ayant senti [?] encore un scandale.

34. Variante corrigée par L.F. : « Le D^r Henri Wallon, chef de rubrique, demande conformément à ses plans, 2 articles au D^r Lacan – personnalité connue, estimée pour son intelligence, et qui représente de façon très qualifiée et très personnelle, de l'avis de tous, les études sur lesquelles précisément il doit fournir à l'Encyclopédie des contributions.... »

35. Cf. ci-dessus note 12.

36. Variante corrigée par L.F. : « Le D^r Lacan fournit un article dans les délais requis. Il faut lui arracher le second par tranches. C'est l'œuvre et le résultat de 3 mois d'efforts, poursuivis par M^{me} Lucien Febvre, agissant en tant que secrétaire de la rédaction. »

37. Cf. ci-dessus note 14.

38. Variante corrigée par L.F. : « M^{me} Celli en saisit M. Lucien Febvre. »

39. Cf. le contexte et ci-dessous point VII.

40. Fin de phrase supprimée par L.F. : « ... et en le priant également d'élucider le sens de certains passages douteux. »

41. Cf. ci-dessus note 28.

42. Phrase supprimée par L.F. : « émet des cris sur tout et sur le reste ».

43. Phrase supprimée par L.F. : « en passant par Monsieur le Directeur-Administratif (de quoi ??) ». Allusion à Pierre Tissier avec lequel Lucien Febvre s'entendait mal.

VI.

Cependant M. Lucien Febvre relit le travail, très méritoire [?], du D^r Lacan. Il constate – parce que telle est la vérité – que le D^r Lacan a travaillé utilement, éclairci beaucoup d'objections et fait [mot illisible] du bon travail. Mais 3 pages restent peu intelligibles (complexe d'Œdipe) et il lui est impossible « d'éclaircir » ces pages : le style du Dr Lacan n'est pas un « mauvais style » – c'est un système extrêmement personnel de mots pris dans de [sic] certains sens, et tel qu'il faut ou tout récrire, après avoir compris – ou prier l'auteur de reprendre encore et de remanier son texte.

VII.

De nouveau M. Lucien Febvre prie donc le D^r Wallon de renvoyer au D^r Lacan pour éclaircissement les 3 pages en question. Mais on est en vacances. Et il n'est pas sûr que le D^r Lacan, ni que le D^r Wallon sont à Paris.

VIII.

Cependant, à l'office [de l'*Encyclopédie*], on ne va pas renoncer à machiner une petite histoire. Reprise de musique. Clameurs de scandale. Et quand M. de Monzie alerté demande ce qui ce passe – « on »⁴⁴ lui fourre sous les yeux, naturellement..., *le manuscrit original de l'article Lacan*, en lui laissant comme toujours ignorer que ce manuscrit a été :

1) revu et au prix de quel effort par M^{me} Rose Celli, collaboratrice irréprochable et la seule privée, (pour cette raison, et pour quelques autres []), de toute augmentation de traitement, comme il est juste ;

2) revu par M. Lucien Febvre une 1^{re} fois ;

3) revu par le D^r Lacan, de façon très méritoire [?] et efficace ;

4) revu par M^{me} Rose Celli une 2^e et une 3^e fois et M. Lucien Febvre.

D'où suit que seule Nenette « travaille » rue du Four ; que les auteurs sont des crétins, et les ennemis naturels de la maison ; que si du reste il n'y avait pas d'abus, P... [nom illisible] gagnerait « ses sous » à se tourner les pouces, et que la haute direction de la maison Larousse serait rassurée sur la « concurrence »⁴⁵ ; finalement, qu'on se moque de M. de Monzie en le trompant, ou en essayant de le tromper cyniquement – comme toujours. Car cette valetaille ment comme elle respire.

IX.

Epilogue. Jocrisse⁴⁶ malheureusement fait la gaffe. Il écrit, le malheureux. Et le pot aux roses se découvre nécessairement.

Attendons la prochaine.

Source : *Archives Lucien Febvre, dossiers « Encyclopédie française »*. Publié avec l'aimable autorisation du D^r Henri Febvre. Nous remercions Bertrand Müller pour sa relecture de la transcription.

44. Souligné deux fois par L.F.

45. Allusion à la situation de concurrence entre l'EF qui était son propre éditeur et la maison Larousse qui, profitant de la crise financière de l'EF, réussit en 1938 à racheter son concurrent.

46. Personnage de théâtre qui joue au niais et au crédule.

d'interpréter l'œuvre freudienne dans le sens d'une phénoménologie, d'un hégélianisme, avec pour enjeu central la différenciation entre le *moi*, le *je* et l'*autre*, conduisant à l'élaboration d'une théorie de l'imaginaire. Quant à l'analyse « sociologique » de l'individu au cœur de la famille, il s'agit d'une synthèse entre la thématique du sacré, un nihilisme antibourgeois et un sentiment de l'abaissement de la civilisation occidentale issus de la fréquentation du « Collège de sociologie » animé par Georges Bataille et Roger Caillois³.

Evidemment il s'agit là d'un texte difficile. Dans le cadre d'une encyclopédie destinée à un large public, il constituait une gageure. Or, comme le montre le document que nous publions ici et que nous avons trouvé dans les archives de Lucien Febvre⁴, la contribution de Lacan était considérée comme illisible. Si elle a néanmoins vu le jour, le mérite en revient à Lucien Febvre et à Henri Wallon qui ont persévéré dans leur curiosité et dans leur soutien à Lacan, même au risque d'être traités d'élitisme.

Hélas, ce genre de critique, notamment dans la presse conservatrice et « populaire », était fréquent dès la parution du premier tome de l'*Encyclopédie* en 1935 (il s'agissait du tome X consacré à l'État). C'était en effet le projet même de l'EF qui dérangeait. A partir de l'idée d'abord vague d'une « nouvelle Encyclopédie », lancée en 1932 par Anatole de Monzie, ministre de l'Éducation nationale, à des fins de propagande culturelle, notamment sur le plan international⁵, Febvre avait élaboré une conception originale qui se démarquait des encyclopédies et des dictionnaires existants : « Ni dictionnaire alphabétique, ni bibliothèque de traités dogmatiques », écrivait-il en 1933, « l'Encyclopédie, usant d'une formule nouvelle réalisera sous forme d'un ouvrage méthodique rédigé par des hommes de premier plan, l'inventaire total



3. Cf. Denis Hollier, *Le Collège de sociologie* (1937-1939), Paris, Gallimard, « Idées », 1979.

4. Ces archives sont aujourd'hui en possession du Dr Henri Febvre. Nous le remercions très vivement pour son autorisation de publier ce document ainsi que pour le soutien amical qu'il a apporté à notre projet. Depuis peu, une grande partie des Archives Febvre a été versée à l'Institut Mémoire de l'Édition Contemporaine (IMEC) à Paris où ces dossiers pourront bientôt être consultés.

5. L'histoire mouvementée de l'EF reste encore largement à écrire. Cf. cependant : Jacques Robichez, « L'Encyclopédie française », *Cahiers d'histoire mondiale*, vol. 9, 1965/66, p. 819-831 ; Guiliana Gemelli, « L'Encyclopédie française e l'organizzazione della cultura nella Francia degli anni trenta », *Passato et Presente*, n° 11, 1986, p. 57-89.

Dans ce qui suit nous nous sommes surtout basés sur les dossiers concernant l'EF qui se trouvent dans les archives Lucien Febvre. Par ailleurs la Bibliothèque nationale possède deux cartons concernant l'EF provenant de l'ancien chef de cabinet d'Anatole de Monzie, Marcel Abraham (Don 22.777).



6. Ce qu'est l'Encyclopédie française [par Lucien Febvre], brochure s.d. [1933], p. 5. (Archives Lucien Febvre).

7. Ibid., p. 7.

8. Cf. le cas de l'émigrée autrichienne Lucie Varga à qui Febvre demandera plusieurs textes, dont un, consacré à la « littérature viennoise », paraîtra en 1936 dans le t. VII. Sur cette collaboration cf. Peter Schöttler, *Les autorités invisibles. Lucie Varga. Une historienne autrichienne aux « Annales » dans les années trente*, Paris, Le Cerf, 1991, p. 53 s.

9. Cf. Walter Benjamin, *Schriften*, t. III, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1972, p. 579-585.

10. *Les complexes familiaux*, Paris, Navarin, 1984. Jacques-Alain Miller n'a pas seulement changé le titre du texte, il a également supprimé les très nombreux intertitres qui le structurent ainsi que la volumineuse bibliographie qui accompagnait l'original. On trouvera ces matériaux reproduits en annexe du livre d'E. Roudinesco, *Jacques Lacan, op.cit.*

11. « Freud et Lacan », *La Nouvelle critique*, N° 161-162, déc.-janv. 1964-65, p. 23 (repris in : *Positions*, Paris, Éditions Sociales, 1976, p. 34).

12. Ancienne élève de l'École normale supérieure de Sèvres, professeur agrégée d'histoire et de géographie, puis assistante en géographie à Strasbourg, Suzanne Dognon (1897-1985) devint l'épouse de Lucien Febvre en 1921. Ils eurent trois enfants. Occasionnellement, Suzanne Febvre collabora aussi aux travaux de son mari. Ainsi, selon une « note confidentielle » de Febvre datée du 11 nov. 1937, elle travailla en 1937 et à titre purement bénévole comme « secrétaire de rédaction » à l'EF (Bibliothèque nationale, Don 22.777, carton 747). A la fin de la même année cependant, pour ne pas perdre ses droits, elle reprit du service à l'Éducation nationale en tant que Bibliothécaire de l'ENS de Sèvres.

13. Pour une interprétation plus détaillée voir E. Roudinesco, *Jacques Lacan, op.cit.*

14. Ancienne élève de l'École normale supérieure de Sèvres et camarade de promotion de Suzanne Febvre, Rose Celli ne fut pas admise à l'agrégation pour raison de santé. Mariée à un musicien, elle devint alors écrivain et fut notamment la cheville ouvrière de l'EF (Entretiens de P. Schöttler avec Henri Febvre).

15. Cf. E. Roudinesco, *La Bataille de cent ans. Histoire de la psychanalyse en France*, t. 2, Paris, Le Seuil, 1986, p. 156 s. Les principaux textes de Wallon concernant son rapport à la psychanalyse ont été republiés et commentés par Emile Jalley dans son ouvrage *Wallon, lecteur de Freud et Piaget*, Paris, Éditions Sociales, 1981.

16. E. Roudinesco, *La Bataille de cent ans, op. cit.*, p. 156.

17. L. Febvre, *Martin Luther, un destin*, Paris, PUF, « Quadrige », éd. 1988 (1^{re} éd. 1928), p. 22.

18. L. Febvre, « Avant-Propos », in : *EF*, t. X, 1935, p. 10/08/10.

19. L. Febvre, « L'Université de Nancy de 1890 à 1900. Souvenirs et leçons », *Annales de l'Est*, vol. 5, 1954, n° 1, p. 182.

d'une civilisation à une époque déterminée. Elle dressera le bilan de la civilisation telle qu'on la saisit aujourd'hui, dans la vieille Europe divisée contre elle-même... »⁶ Ambition rationaliste et humaniste donc : comment l'Homme, « de ce qui est chaos, fait-il un monde intelligible ; comment tente-t-il aussi de construire son destin et de l'ordonner ? Grand sujet ; celui précisément de l'Encyclopédie française. Pour elle, ni l'État, ni la Race, ni la Classe ; dans toute la force du terme, elle veut être ce qu'elle doit à son nom et à son pays : une encyclopédie humaniste. »⁷ En vingt tomes et dans un ordre ni alphabétique ni simplement disciplinaire, mais « problématique », cette entreprise devait à la fois résumer et représenter la « science française » en ce qu'elle avait de plus attrayant et de plus neuf. C'est pourquoi Febvre et les responsables des différents volumes – parmi lesquels Abel Rey, Antoine Meillet, Paul Languevin, Paul Rivet, Julien Cain, Pierre Abraham etc. – faisaient appel à des collaborateurs jeunes et parfois encore inconnus, de même qu'à des étrangers, voire à des réfugiés politiques⁸.

Même si, en fin de compte, seule la moitié des volumes parut jusqu'en 1939, et même si, malheureusement, les tomes à thématique historique préparés par L. Febvre lui-même, restèrent inachevés, le pari intellectuel du projet fut largement tenu : il suffit d'ouvrir aujourd'hui le tome VII (*L'Espèce humaine*, paru en 1937), le tome XVIII (*La Civilisation écrite*, paru en 1939) ou encore les tomes XVI et XVII (*Arts et littératures*, parus en 1935/36) – dont Walter Benjamin écrira un très beau compte rendu⁹ – pour réaliser à quel point les grandes innovations de l'après-guerre en sciences humaines ont été préparées dans les colonnes de l'*Encyclopédie*.

L'article de Jacques Lacan sur l'institution familiale, qui a été republié récemment

sous une forme appauvrie¹⁰, en est un exemple. Dans la « note bibliographique d'étude » qui accompagna son fameux article de 1964 sur « Freud et Lacan », Louis Althusser en recommanda la lecture en priorité¹¹. La notice de Febvre, concernant la préhistoire de ce texte-clé, n'en est que plus intéressante. Malgré sa brièveté et son style ludique, ce n'est pas une « note de blanchisserie », mais la pierre d'une mosaïque permettant, comme le suggère son titre, de préciser à la fois l'histoire de l'*Encyclopédie* – et celle de la psychanalyse en France.

Ce texte montre en effet comment l'article sur la famille, demandé par Wallon, fut « arraché » à Lacan. Celui-ci livre la deuxième partie de son texte (concernant les psychoses) avec un retard de trois mois et sous la pression constante de Mme Febvre, alors secrétaire de l'*EF*¹². Puis il remanie plusieurs fois le texte. Or il est probable que ce travail de réécriture lui a imposé non seulement des remaniements de forme, mais un approfondissement de sa pensée. En effet, Febvre parle d'un « travail considérable » du « Dr Lacan » pour rendre son texte « plus clair » et prévenir les « objections » possibles¹³. Et au cours de ce va-et-vient du manuscrit il semble bien que l'apport de l'équipe rédactionnelle de l'*Encyclopédie* n'ait pas été négligeable. Rose Celli¹⁴, tout d'abord, qui a « réécrit » beaucoup d'articles de l'*EF*, mais aussi Henri Wallon et Lucien Febvre, ont contribué à la version définitive. Dans quelle mesure et sur quels points exactement ? Voilà qui restera sans doute toujours controversé. Mais le fait est suffisamment patent pour être souligné.

Si les rapports intellectuels et personnels entre Lacan et Wallon sont assez connus, et notamment l'emprunt fait par Lacan dans sa conception du « stade du miroir » aux travaux psychologiques de Wallon¹⁵, ce

rôle actif joué par Febvre en faveur du texte de Lacan n'avait jusqu'à maintenant jamais été révélé. D'ailleurs il semblait entendu depuis longtemps que la conception même que Febvre se faisait de l'histoire et qu'il insufflait par conséquent à « son » encyclopédie était « aussi éloignée de la visée freudienne qu'un canard d'un éléphant »¹⁶. Dans son *Luther* de 1928, il avait rejeté la solution de « facilité » qui consistait, selon lui, à interpréter l'itinéraire du réformateur allemand à partir « des théories freudiennes sur la libido et le refoulement » : « Un Luther freudien », écrivait-il, « par avance, on en devine si bien l'aspect qu'on ne se sent, lorsqu'un chercheur impavide en place l'image devant nos yeux, aucune curiosité d'en prendre connaissance¹⁷. »

Pourtant, les choses sont plus compliquées. S'il ne fait pas de doute que par sa formation (histoire, géographie, sociologie etc.) et par ses amitiés de longue date, notamment avec Charles Blondel (auteur d'une virulente critique de la théorie freudienne), Febvre ait toujours été enclin à souscrire au double primat de la conscience psychologique et de la psychologie collective sur la psychologie individuelle, son rapport pratique, instinctif en quelque sorte, à la psychanalyse ne se réduit pas à un rejet pur et simple. Comment expliquer en effet les nombreux renvois à l'œuvre et à la personne de Freud dispersés dans ses écrits ? Sans pouvoir en faire l'inventaire ici, citons seulement la préface au premier tome de l'*EF*, justement, où il évoquait en 1935 « Freud, le subtil Viennois »¹⁸; et en 1953, encore, il parlera à propos de l'Université de Nancy des études du « fondateur de la psychanalyse, le grand Freud »¹⁹. Or ces hommages n'étaient pas seulement académiques : ils renvoyaient à une œuvre que Febvre connaissait de façon lacunaire, mais dont il avait admis, une fois pour toutes,



20. Cf. P. Schöttler, *Lucie Varga*, *op. cit.*
21. Entretiens de P. Schöttler avec Berta Varga.
22. Cf. texte in : P. Schöttler, *Lucie Varga*, *op. cit.*, p. 50.
23. Cf. P. Schöttler, « Die Annales und Österreich in den zwanziger und dreissiger Jahren », *Österreichische Zeitschrift für Geschichtswissenschaften*, vol. 4, 1993, p. 91 s.
24. L. Febvre, « L'Autriche », *EF*, t. X, 1935, p. 10/88/1 à 10/88/5. En 1938, il en publiera une version remaniée sous le titre : « L'Autriche jusqu'à l'Anschluss », *Revue trimestrielle de l'Encyclopédie française*, n° 4, 1939, p. 10/88/1 à 10/88/5, où il évoque également le nom de Freud.
25. L. Febvre, « Titre et contenu : l'Autriche et l'Autrichien », *Annales d'histoire économique et sociale*, vol. 10, 1939, p. 64.
26. L. Febvre, « Introduction », *Les cahiers de Radio-Paris*, n° 5, mai 1938, p. 431.
27. *Ibid.*
28. Cf. notamment André Burguière, « La notion de "mentalités" chez Marc Bloch et Lucien Febvre : deux conceptions, deux filiations », *Revue de Synthèse*, vol. 104, 1983, p. 333-348, qui écrit : « Lucien Febvre ignore [...] aussi bien l'apport que les impasses de la psychanalyse » (p. 347).
29. Contrairement à Marc Bloch, par exemple, qui refusait, dans ses *Rois thaumaturges*, de donner une explication « psychothérapique » du toucher royal, Febvre n'hésitait pas à interpréter les phénomènes de sorcellerie en termes d'« hystérie ». Cf. sa Préface au livre de Francis Bavoux : *Hantises et diableries dans la terre abbatiale de Luxeuil. D'un procès de l'Inquisition (1529) à l'épidémie démoniaque de 1628-1630*, Monaco, Le Rocher, 1956, p. I-VII. A comparer avec un manuscrit de L. Varga de 1936 environ cité in P. Schöttler, *Lucie Varga*, *op. cit.*, p. 88, ainsi qu'à L. Febvre, « Sorcellerie, sottise ou révolution mentale ? », in : *Idem, Au cœur religieux du XVI^e siècle*, Paris, Livre de Poche, « Biblio », 1983 (1^{re} éd. 1957), p. 401-411.
30. Selon le titre du chapitre que Henriette Psichari a consacrée à l'*EF* dans ses mémoires : *Des jours et des hommes (1890-1961)*, Paris, Grasset, 1962, p. 155 s. Petite fille d'Ernest Renan et sœur de l'écrivain Ernest Psichari, H. Psichari publia elle-même plusieurs romans et édita les œuvres de son grand-père. Elle travailla comme secrétaire au bureau de l'*EF*.

l'existence et l'importance. Quand exactement ? Et dans quelle mesure ? Voilà qui est difficile à déterminer. Si cependant une hypothèse nous est permise, il semblerait que ce rapprochement ait eu lieu au début des années trente.

C'est en effet à cette époque que Febvre se voit doublement confronté au monde viennois – et donc au monde de Freud. D'une part il fait la connaissance en 1934 d'une jeune émigrée autrichienne, qui deviendra jusqu'en 1937 sa collaboratrice, puis sa conseillère et finalement son amie intime : Lucie Varga²⁰. Bien que celle-ci n'ait pas elle-même suivi d'analyse, sa meilleure amie, Hilde Adelberg, qui la rejoint à Paris, avait été analysée à Vienne²¹; toutes deux avaient une longue pratique des textes freudiens; et en esquisant, dans ses travaux historiques, la notion d'« autorité invisible », Lucie Varga faisait preuve d'une compréhension, inhabituelle pour l'époque, du travail de l'inconscient. Était-ce une simple coïncidence ou parce que Lucie Varga lui avait parlé de sa ville ? Toujours est-il que Lucien Febvre fit un voyage à Vienne en avril 1935 pour y donner deux conférences. Il en profita pour parcourir la capitale autrichienne et « renifler » son atmosphère qu'il décrira longuement dans une lettre à Marc Bloch²². Passa-t-il à cette occasion par la Berggasse pour sonner au déjà fameux n° 19 ? Rien ne le prouve. Peut-être se contenta-t-il seulement de jeter sur les lieux un regard amusé ? Cependant après ce bref séjour, il ne parlera plus de Vienne et de l'Autriche de la même façon²³. Dès son retour, il écrivit un bref article sur l'Autriche qu'il inclura dans le premier tome de l'*Encyclopédie*²⁴. Et quand il reparlera plus tard de Vienne, il le fera d'une voix « rêveuse ». La capitale autrichienne n'était plus pour lui simplement la ville des Habsbourg, elle devint le centre de gravitation de l'Europe

centrale et, *last but not least*, le « berceau et la capitale de la psychanalyse » : « voilà l'Autriche que nous avons connue », souligna-t-il²⁵.

Mais il y a plus. Car c'est la référence à la théorie de l'inconscient elle-même qui perdit pour lui, à partir de ce moment-là, son caractère d'« épouvantail ». Un bel exemple en est fourni par une conférence qu'il donna à Radio – Paris en mai 1938. En guise d'introduction à une série d'émissions consacrées aux « arts et traditions populaires en France », il y développait en effet une comparaison systématique entre le travail du folkloriste (c'est-à-dire de l'ethnologue) et la théorie freudienne : « En somme folklore, c'est psychanalyse. Le disciple de Freud en face du malade s'efforce de combler ses lacunes de mémoire, de lui rendre présents à nouveau, tous les événements qui remplirent son passé afin de préciser les tendances inconscientes dont, à son insu, ses actes procèdent. De même le folkloriste. Lui aussi travaille à combler des lacunes de mémoire, à rendre intégralement présents à ses contemporains tous les stades de leur passé collectif, à rattacher leurs gestes, leurs pratiques, leurs idées aux tendances inconscientes que ce passé domine. Étrange concordance de deux disciplines qui, à la même époque, connaissent un même essor. »²⁶ Et Febvre d'ajouter : « Là où l'historien, faute de documents, s'arrête – le folkloriste intervient pour ressusciter ces états disparus de conscience collective dont aucun document n'enregistre jamais les transformations... »²⁷

«Étrange concordance» en effet : après avoir longtemps refusé toute analogie entre son propre travail et celui des « disciples de Freud », voilà que l'historien, sans y être forcé, *explique* la méthode, le mouvement même de l'analyse folklorique *par* l'approche psychanalytique. Il serait intéressant, étant donné la mauvaise réputation de

Lucien Febvre auprès de certains historiens anthropologues²⁸, de creuser cette question et de continuer l'enquête en relisant ses travaux consacrés au XVI^e siècle (Inquisition, sorcellerie, incroyance etc.)²⁹.

Revenons à notre document. Ce qu'il révèle, par delà l'intérêt intellectuel que le directeur de l'*Encyclopédie* semble prendre au travail d'un psychiatre freudien, ce sont les mécanismes et les conflits quotidiens qui ont entouré l'élaboration de cette œuvre de longue haleine à laquelle Febvre était au moins autant attaché qu'à la revue des *Annales*. D'ailleurs, lorsque celle-ci, à la fin de l'année 1938, cessa de paraître chez Armand Colin, pour des raisons politiques, son siège social et son secrétariat seront installés dans les locaux de l'*Encyclopédie*, au 13, rue du Four. Donc, si Febvre, un soir de janvier 1937, voulut prendre la plume pour raconter ce conflit apparemment anodin, concernant le texte d'un certain docteur Lacan, ce fut bien « pour servir à l'histoire de l'E.F. ». Il devait sentir, depuis longtemps déjà, que cette entreprise était menacée, non pas seulement par la critique de la droite, mais aussi par les petites ou grandes défaillances « internes » qui, de cette façon, préparaient la récupération et la mise au pas du projet par les éditions Larousse, le concurrent immédiat. Sur un exemple précis, Febvre voulait donc montrer comment des conflits dérisoires envenimaient le travail à « la boutique de la rue du Four »³⁰ et notamment ses propres rapports avec le « patron » officiel, Anatole de Monzie, de même qu'avec le directeur administratif, Pierre Tissier, qu'il finit par considérer comme le principal responsable de la plupart des ennuis. Il voulait produire un « document » qui servirait de « pièce à conviction » pour l'avenir.

La forme de ces *Notes pour servir à l'histoire de l'E.F.*, le style ironique et mordant, montrent quel plaisir prit l'auteur à *jouer* à

l'historien. Comme si le grand projet de l'*Encyclopédie* se résumait d'un coup à un vaudeville parisien où « Nennette », « Jocrisse »³¹ et les « docteurs » s'affrontaient sur les planches pour la plus grande jouissance du public et d'un observateur-participant attendant la suite des événements.

L'humour rabelaisien de Lucien Febvre n'est plus à démontrer. Dans ce petit exercice, griffonné pour le plaisir et non destiné à la publication, l'historien s'est impliqué au point de prendre le risque de se moquer de son propre projet encyclopédique. Mais il s'en amusait, et nous pouvons y voir la preuve que, sans être passé par le divan, il avait, par d'autres sources, commencé à comprendre l'enseignement de la psychanalyse. On sait que son conflit familial lié à son amour impossible pour Lucie Varga devint manifeste pendant ce même hiver 1937³². Les déchirements familiaux si bien racontés par Lacan – « complexe d'intrusion », « drame de la jalousie », « complexe d'Œdipe », etc. – Febvre allait bientôt les éprouver lui-même. Quand Suzanne Febvre au printemps 1937, avertie par un de ses enfants de la liaison entre son mari et Lucie Varga, exigea la rupture, Febvre fut obligé de l'accepter. Résigné, il partit pour un long voyage en Argentine qu'il n'aurait pas entrepris dans d'autres circonstances. Mais quand il revint, il n'avait rien perdu de son humour.

Lucien Febvre eut-il l'occasion de rencontrer en personne ce « drôle de docteur » dont l'article lui avait donné tant de mal ? Peu importe. Qu'il nous suffise de retenir de ce beau document, que le grand historien avait pressenti que le texte lacanien méritait bien un conflit. Lui qui aimait dire : *oportet haereses esse*³³.

31. Il semble que L. Febvre prenne les dénominations humoristiques pour désigner H. Psichari et lui-même.

32. Cf. P. Schöttler, *Lucie Varga*, *op. cit.*, p. 57 s.

33. « Il faut des hérétiques. »

